



Nef

2025

Nouvelles En Famille



La Pédagogie
de l'Incarnation

Dans ce numéro

La Pédagogie de l'Incarnation : présenter pédagogiquement Jésus-Christ, le Dieu incarné

- *P. Eduardo Gustavo Agín, Supérieur général* PAG. 3

Extrait de l'homélie pour la veillée pascale en la nuit sainte (30 mars 2024)

- *Pape François* PAG. 7

L'Incarnation dans la vie quotidienne d'un curé

- *P. Jean-Luc Morin scj* PAG. 8

C'est ainsi que Dieu nous a aimés en envoyant son unique fils

- *Roxana Flores* PAG. 12

Pédagogie de l'Incarnation et formation : trois clés de réflexion

- *P. Juan Pablo García Martínez scj* PAG. 14

Mon Ecce venio dans le monde de l'éducation

- *P. Koffi Djéban Landry scj* PAG. 16

Mon expérience à la mission de Langting

- *P. Valan Peter Kanagaraj scj* PAG. 19

Communications

- *Conseil général* PAG. 22

Les voyages du P. Etchécopar : quatrième voyage à Rome

- *Roberto Cornara* PAG. 23

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

LA PÉDAGOGIE de l' INCARNATION

Présenter
pédagogiquement
Jésus-Christ,
le Dieu incarné



« Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect,

il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. »

(Ph 2, 5-8)

Chers bétharramites,

Le Chapitre général de Chiang Mai 2023 nous a rappelé notre mission dans la communication de la foi à travers la « Pédagogie de l'Incarnation » (Actes, motion n°3). Ceci n'est pas qu'une belle expression, mais un style propre qui ne se limite pas au domaine éducatif et qui doit être présent dans la mission de *tous* ceux qui sont appelés à présenter pédagogiquement Jésus Christ, le Verbe de Dieu fait homme.

Notre but en tant que famille bétharramite, disait saint Michel, est de *travailler à notre propre salut et à celui de tous ceux qui nous ont été confiés*, mais pas de n'importe quelle manière. Nous prétendons le faire suivant le style incarné de Jésus. Beaucoup de nos prédécesseurs ont intériorisé ce style en divers endroits et à diverses étapes de notre histoire. Chez certains de nos frères,

non seulement cette pédagogie a fait défaut, mais elle a été complètement défigurée et souillée. Cela ne nous empêche pas de rappeler ici à quelle haute vocation et mission nous avons été appelés depuis le début.

Qu'est-ce que la présentation pédagogique de Jésus-Christ, le Dieu incarné ?

- 1) **C'est provoquer ou faciliter la rencontre avec lui.** Avant tout, c'est le rendre crédible. Aider les gens à le rencontrer et à découvrir ce qu'il peut signifier pour leur vie. Provoquer une rencontre personnelle et transformatrice avec lui et le rendre présent dans la vie des chrétiens.
- 2) **C'est annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ.** Nous Le présentons de manière authentique, quand nous le faisons comme *évangile*, comme *bonne nouvelle*. Quand nous aidons les gens à découvrir toute la richesse, la force salvatrice, transformatrice, libératrice, que renferment Sa personne et Son message. C'est présenter le Christ comme quelqu'un capable de répondre aux aspirations, aux désirs et aux interrogations du troisième millénaire.
- 3) **C'est témoigner de notre expérience de foi en Jésus-Christ.** Annoncer Jésus-Christ, c'est être témoin, savoir transmettre aux autres l'expérience de la foi en Christ. Plus que de christologues, le monde d'aujourd'hui a besoin de *témoins*, de croyants qui sachent parler de ce qu'ils ont expérimenté dans la foi sur le Christ, sauveur, frère et ami, qui vit avec nous et parmi nous.

Nous betharramites, en adoptant la pédagogie de Dieu vis-à-vis de nous-mêmes, nous pouvons l'appliquer à notre mission en tant que Pédagogie de l'Incarnation.

Comment cette pédagogie peut-elle s'exprimer ?

a) C'est **la pédagogie de la « condescendance divine »**. Cela commence dans l'Ancien Testament par la présence bienveillante de Dieu auprès des patriarches, des prophètes et de leur peuple : « *Je suis avec toi* » (Ex 3,12), « *Vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu* » (Ez 36,28) ; cela continue avec la promesse du Messie Emmanuel, « *Dieu-avec-nous* » (Is 7,14), qui se réalise

dans l'incarnation du Fils de Dieu en Marie de Nazareth : « *Il a habité parmi nous* » (Jn 1,14) ; et cela atteint sa plénitude par la mort et la résurrection : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,18-20). Cette pédagogie de la condescendance a beaucoup à voir avec la pédagogie divine de la *solidarité*. Le Seigneur se fait solidaire et vient marcher avec nous. Il marche devant nous.

b) C'est **la pédagogie de la « révélation dans l'histoire »**. L'« économie [le plan] du salut » a un caractère historique, car elle se réalise dans le temps : elle a commencé dans le passé, s'est développée et a atteint son apogée dans le Christ ; elle déploie sa puissance dans le présent, et attend sa consommation dans l'avenir. Ce caractère historique de la révélation salvatrice est très important pour la pédagogie de l'incarnation. L'incarnation pourrait être contemplée dans le mystère de Noël ; mais ce n'est que le point de départ. L'incarnation, en revanche, est surtout comprise comme *mystère de la manifestation de Dieu parmi nous*. Tous les mystères de la vie privée et publique de Jésus sont porteurs de signes de sa divinité incarnée. Présent aujourd'hui dans notre histoire, nous pouvons rencontrer aujourd'hui ce Christ vivant et sauveur.

c) C'est **la pédagogie de la « gradualité »**. Le message évangélique doit être présenté intégralement, mais *graduellement, en suivant l'exemple de la pédagogie divine par laquelle Dieu s'est révélé progressivement et graduellement. L'intégralité doit aller de pair avec l'adaptation du message.*

d) C'est **la pédagogie des « médiations et des signes »**. Dieu « *habite une lumière inaccessible* » (1 Tim 6,16). Mais si Dieu ne peut être connu directement, il se fait connaître à travers les médiations : « *À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé [s'est fait connaître] à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils [...]* » (Héb 1,1-2). Son Fils, devenu l'un de nous, est le Médiateur – la grande *mediatio* – pour connaître le Père et parvenir à sa rencontre salvatrice. Lui-même nous a révélé – comme médiation personnelle – la réalité mystérieuse de son incarnation. Et il continue à le faire par des actes et des paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament, tant dans son temps historique en Palestine que par ses membres tout au long de l'histoire de l'Église.

Suivant ces principes de la pédagogie de Dieu, notre « Pédagogie de

l'Incarnation » devra être attentive à tout ce qui aide à **connaître les personnes qui nous sont confiées, à les aimer, les respecter et prendre soin d'elles avec délicatesse comme le fait Dieu le Père avec nous, ses enfants, en la Personne de Jésus, son Fils bien-aimé.**

Notre Père saint Michel l'exprimait ainsi dans son texte fondateur.

« C'est ainsi que Dieu nous a aimés ; c'est ainsi que Jésus-Christ, notre Seigneur et Créateur, est devenu un attrait ineffable pour le cœur, un modèle parfait et un secours tout-puissant. Cependant les hommes sont de glace pour Dieu ! Et parmi les prêtres mêmes, il y en a si peu qui disent, à l'exemple du divin Maître : "Nous voici !... Ita, Pater !" »

Prions Dieu que chaque bétharramite ne perde jamais de vue la grande vocation à laquelle il a été appelé et sache l'honorer par les voies et avec la pédagogie que notre charisme nous indique.

Que Dieu vous bénisse ! Je vous souhaite de joyeuses Pâques.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Pour le partage en communauté :

- 1) Comment évalues-tu ton style personnel de présentation de Jésus-Christ, à la lumière de la Pédagogie de l'Incarnation ? Quels points forts et quelles faiblesses notes-tu dans ton travail pastoral habituel ?
- 2) Quels seraient les grands défis à relever en tant que bétharramites pour présenter Jésus-Christ avec une ferveur renouvelée dans cette société particulièrement complexe et changeante ?
- 3) Partage un témoignage de la conversion d'un fidèle, dont tu as été témoin.



Extrait de l'homélie pour la VEILLÉE PASCALE EN LA NUIT SAINTE

Basilique Saint-Pierre, Samedi Saint, 30 mars 2024

Frères et sœurs, Jésus est notre Pâque, Il est Celui qui nous fait passer des ténèbres à la lumière, qui s'est lié à nous pour toujours et nous sauve des abîmes du péché et de la mort, nous entraînant dans la ruée lumineuse du pardon et de la vie éternelle. Frères et sœurs, levons les yeux vers Lui, accueillons Jésus, le Dieu de la vie, dans nos vies, renouvelons-Lui notre "oui" aujourd'hui, et aucune pierre ne pourra étouffer nos cœurs, aucune tombe ne pourra enfermer la joie de vivre, aucun échec ne pourra nous condamner au désespoir. Frères et sœurs, levons les yeux vers Lui et demandons-Lui que la puissance de sa résurrection fasse rouler les pierres qui oppressent nos âmes. Levons les yeux vers Lui, le Ressuscité, et marchons avec la certitude que, sur le fond obscur de nos attentes et de nos morts, se trouve déjà la vie éternelle qu'Il est venu apporter. ■



La Pédagogie de l'Incarnation

L'Incarnation dans le quotidien d'un curé

• P. Jean-Luc Morin scj (Pibrac)

La rédaction de la Nef m'a proposé un effort de Carême inattendu : écrire sur la pédagogie de l'Incarnation en pastorale. Le sujet m'a pris au dépourvu, en vertu de la principale caractéristique du ministère : l'urgence du quotidien. Après tout, celle-ci n'est-elle pas l'une des formes les plus immédiates de l'Incarnation ?...

Plutôt que mes états d'âme de curé, regardons les « états de service » du Seigneur : « *Il a plu à Dieu de se faire aimer...* » Voilà par où tout a commencé, selon le texte fondateur. Quand on aime, on veut sortir de soi, rejoindre l'autre sur son terrain, être proche, donner le meilleur et se donner soi-même, quitte à s'oublier, à passer par la croix... Permettez-moi de décliner cet élan du Verbe incarné selon saint Michel (DS § 1), à mon petit niveau de prêtre en paroisse. En vrac :

Quand on aime, on veut que les autres grandissent, prennent leur place, s'épanouissent, leur « *procurer le même bonheur* ». D'où l'écoute, la

transmission, l'accompagnement des laïcs, des tout-petits aux grands anciens, des familles nombreuses aux isolés, des bien-portants aux mal-fichus, des bien-pensants aux mal-vus. Quand on aime, on recherche l'unité - *unum sint* (Jn 17,21) - tout en restant pluriels, unis et différents, unis parce que différents (on n'unit pas des semblables, on les clone). Le lieu privilégié de cette communion des esprits et des cœurs, c'est le ressourcement dans l'adoration eucharistique, chaque semaine, en chaque clocher.

Quand on aime, on veut le bien de l'autre, on cherche à lui donner la vie de Dieu, d'où la pastorale sacramentelle, marquée par la célébration de la naissance et de l'alliance, le don du pardon, l'onction de force. Aidé de l'Équipe d'Animation Pastorale, j'essaie, laborieusement mais doucement, de devenir pasteur à l'école du Bon Pasteur. Je m'exerce au dialogue et au discernement collégial, pour





ne pas dire synodalité ! J'apprends à m'offrir au Père, à souffrir pour les fidèles et à me réjouir aussi pour eux. Le tout, en gérant la fatigue, les limites de ma condition et de mon caractère, chemin d'humilité et de conversion.

« *Tu m'as formé un corps, alors j'ai dit...* » Après des années d'itinérance pour la congrégation, mon « *me voi-*

ci » s'inscrit désormais dans les bornes d'un périmètre donné. L'Ensemble du Courbet se compose de trois paroisses, correspondant aux communes de Pibrac, Brax et Léguevin, soit 23.000 habitants, à l'ouest de Toulouse. Un territoire limité spatialement mais illimité dans les situations personnelles et les attentes des gens. À soixante ans bien sonnés, j'expérimente une forme de sédentarité heureuse, même si je reste rarement en place. Je découvre qu'un curé est consulté sur tout : questions théologiques, liturgiques, politiques, conseils individuels, différends familiaux, sensibilités de fleuristes ou de choristes, taille des hosties, couleur des rideaux, etc.

D'où l'importance de savoir renvoyer à plus avisé et à plus grand que soi. Surtout, ne pas confondre « père » et « expert », tâcher modestement d'être un repère. La pédagogie de l'incarnation, c'est également relier la communauté locale à la volonté du Père éternel et, à travers elle, au grand large. C'est cultiver la relation au diocèse, entrer dans une vision d'Église à la fois particulière et

universelle, continuer la tradition du prieuré comme lieu d'échange et de fraternité, avec les prêtres du doyenné.

Ici, je découvre combien la spiritualité pastorale est d'ordre sponsal, pour employer un gros mot. Car il s'agit d'épouser la portion du peuple chrétien confiée à Bétharram depuis 1982 ; d'en épouser les bonheurs et les peines ; de chercher à devenir ensemble Famille de Dieu, ouverte à tous, notamment ceux qui ne s'en croient pas ; de se sentir profondément frères tout en étant appelés pères ; de se laisser sans cesse provoquer par la vie, déplacer par l'Esprit, animer par le Maître intérieur pour « *déployer l'immensité de la charité* » là où l'on est envoyé ; de ne pas se prendre pour le bon Dieu – même si le curé est parfois attendu comme le messie – ni pour le diable – quand des horreurs du passé vous reviennent en pleine figure ou dans les non-dits, et vous feraient douter de votre vocation...

J'évoquais une spiritualité sponsale : épouser, c'est assumer. Ne pas céder à la tentation de la fuite ou du déni devant les deuils, les maladies, les échecs, les ruptures. C'est redécouvrir ce que signifie, aujourd'hui, « *se mettre à la place des victimes* », « *imiter Jésus anéanti et obéissant* », autant

de belles formules qui vous transpercent quand elles commencent à s'incarner, à quitter la théorie pour la violence du réel.

Épouser, c'est aussi éprouver la présence de Dieu, y compris physiquement, dans la communauté en prière. Pendant les messes dominicales, en prononçant « *ceci est mon corps... ceci est mon sang* », le célébrant ne peut s'empêcher d'embrasser l'assemblée dans ce sacrement de la Présence, d'y sentir vibrer le Corps du Christ, corps et âmes, souffrances, tristesses et joies mêlées, transfigurées... Quelle chance aussi de connaître les brebis par leur nom, de pouvoir les saluer à la porte de l'église ou de leur présenter l'hostie : « *Lucienne, Nicolas, Céline... le corps du Christ* » !

La pédagogie de l'Incarnation, c'est enfin se placer du côté de Marie : apprendre à méditer toutes choses – *l'indicible qui vous accable, le mystère qui vous traverse* – dans son cœur, tenir ensemble l'*Ecce*, le *Fiat*, et le *Magnificat* dans la relecture de la mission confiée, enfanter le Christ en soi pour le porter au monde...

Ah ! les Pompes Funèbres appellent pour des obsèques. Quand on aime, on ne tarde pas.

Joyeuses Pâques ! ■

C'est ainsi que Dieu nous a aimés en envoyant son unique fils

• Roxana Flores (Argentine)

C'est grâce à mes parents que je suis entrée dès l'enfance en contact avec la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, d'abord à l'école maternelle et au primaire, puis en intégrant le groupe paroissial des jeunes, toujours dans la même ville de Martin Coronado (dans la grande métropole de Buenos Aires).

C'est là que j'ai rencontré Jésus, qui m'a invitée à aimer chaque jour davantage « dans les limites de ma position ». Il m'a appelé à être heureuse et à l'annoncer à tous « par-delà mes frontières ». Il y a eu la première mission d'été à Santiago del Estero en 1985. D'autres ont suivi, et

d'autres encore, jusqu'au jour où, un diplôme d'enseignante en poche, je me suis installée dans la lointaine province de Catamarca en compagnie de huit autres jeunes missionnaires et avec celui qui allait devenir le père de mes enfants. En 2000, nous avons répondu à l'appel de l'archidiocèse de Santiago del Estero, puis en septembre 2005, j'ai rejoint la communauté éducative du Sacré-Cœur de Barracas, dans la ville de Buenos Aires.

Il n'a pas été facile de dire ce premier « Oui », mais après ce premier instant d'inspiration-motivation, qui a été suivi d'un accompagnement concret et interrompu de la part des religieux et des laïcs



du ViArUr (Vicariat d'Argentine-Uruguay), j'ai adopté ce projet de vivre la « mission comme style de vie » et de « *procurer aux autres le même bonheur* ». Donner des raisons de ma foi et du charisme de Bétharram (dans le nord-ouest de l'Argentine, principalement) m'a amenée à toujours veiller à approfondir ma spiritualité, mon identité et mon appartenance à cette Famille. Bien sûr, nous continuons à marcher jusqu'à ce que le Seigneur nous appelle en sa Présence, car les défis ne cessent de se présenter. Le projet continue !

L'idée est d'annoncer Jésus, pour que d'autres soient fascinés par Lui et puissent vivre ses enseignements en attirant les autres, d'autres encore et tous. Travailler dans les écoles et dans les paroisses avec tous, jeunes enfants et adultes, a toujours été motivant et mobilisateur... tout comme travailler en équipe, en communauté, en pensant et en construisant mille façons de faire connaître Jésus, pour qu'ils Le suivent et L'aiment.

Des rencontres et des retraites avec les jeunes, des journées avec les enseignants, des réunions de parents, des fêtes patronales, des célébrations mariales,



des missions rurales : toutes ces initiatives s'inscrivent dans l'organisation de la pastorale missionnaire des jeunes. La force et l'enthousiasme, la créativité et la joie des jeunes nous enrichissent. De leur côté, les adultes sont là pour écouter, encourager et accompagner leur chemin de foi, afin que les jeunes ne se découragent pas et qu'ils puissent offrir à la société le meilleur d'eux-mêmes. Rien ne remplace la prière et la confiance ; le travail et le silence doivent être ce qui nous nourrit pour les guider et les éduquer dans la pédagogie de l'Incarnation, afin qu'ils puissent être d'autres Christs, aimant avec humilité et tendresse, servant en toute simplicité et avec une absolue disponibilité, toujours attentifs à faire entendre la voix de ceux qui ont besoin de nous, en particulier les pauvres et les jeunes. ■

Pédagogie de l'Incarnation et formation : trois clés de réflexion

• P. Juan Pablo García Martínez scj (Belo Horizonte)

Le charisme de saint Michel a pour fondement le Mystère de l'Incarnation, dans lequel se manifestent la tendresse du Père, à qui « *il a plu de se faire aimer* », et la disponibilité du Fils, qui a répondu « *Me voici !* ». Ainsi en témoignent la vie de notre fondateur, l'empreinte laissée par tant de bétharramites après lui et les textes de notre Congrégation. C'est pourquoi la formation bétharramite, pour être telle, doit aussi être incarnée. Sans vouloir traiter de manière exhaustive les éléments d'une Pédagogie de l'Incarnation – sur laquelle le dernier Chapitre général s'est étendu –, je me propose de me concentrer sur trois points de cette pédagogie dans le cadre de la formation, à savoir : la formation comme processus ; le contexte de la communauté formatrice et la liberté de la personne en formation.

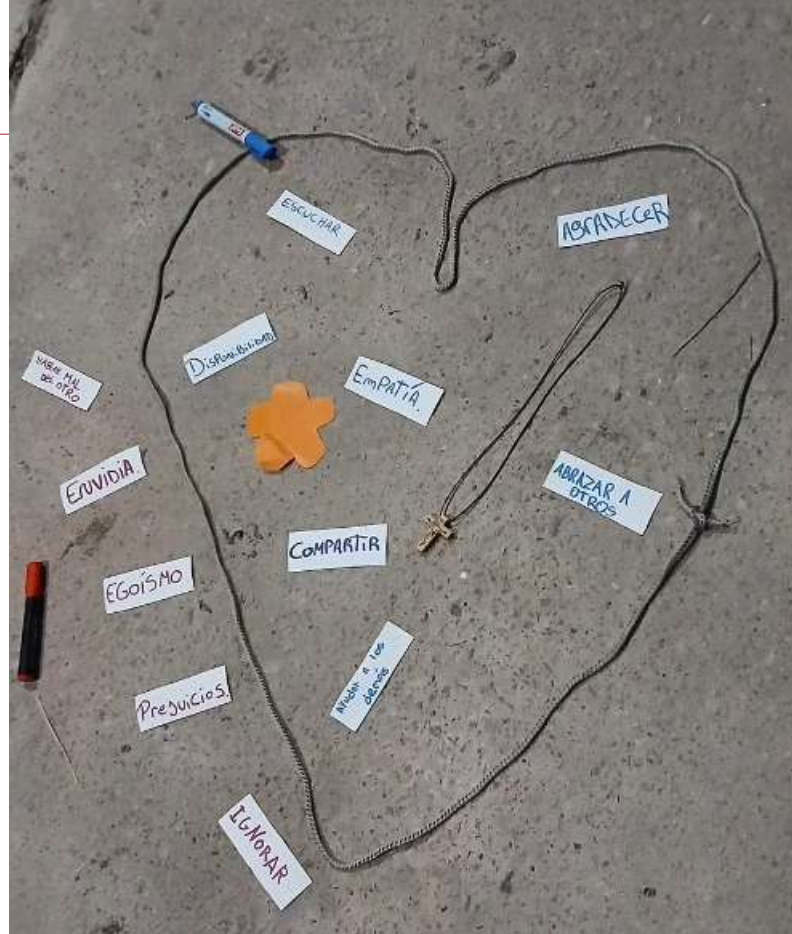
Personne ne naît accompli ou complet ; chaque individu naît avec la tâche, qui ne peut être ni déléguée ni remise à plus tard, de compléter son être inachevé. Cela ne se fait pas du jour au lendemain, en franchissant le seuil de la maison de formation. Cela commence plutôt bien avant et se poursuit après, étape par étape. Autrement dit, la for-

mation est un processus. Une Pédagogie de l'Incarnation doit tenir compte de cet aspect. C'est un chemin à parcourir, et dans cet itinéraire il y a des marches, des contre-marches et des épisodes de tourmente. C'est pourquoi la mission du formateur consiste avant tout à accompagner le processus de chacun avec respect, patience et espérance (cf. Actes du Chapitre général 2023).

Nous devons aussi prendre conscience du fait que personne ne peut grandir, mûrir et s'incarner en s'extrayant de son environnement. Si, à l'instar de toute famille, les communautés religieuses ont besoin d'un espace de vie privée, cette juste protection ne peut cependant pas aller jusqu'à transformer la maison de formation en une bulle ou en une île artificielle. Au contraire, il est crucial que la communauté religieuse interagisse avec son environnement, en étant proche notamment des personnes simples qui nous édifient par leur exemple de foi, d'humilité, de solidarité, de lutte et d'amour. Pour que cela soit possible, le niveau de vie dans nos maisons de formation doit être mesuré, en évitant de réduire le vœu de pauvreté à une pantomime. Mieux

encore, nous autres religieux et les personnes en formation proviennent généralement de familles humbles ; si nous perdons le contact avec nos racines, très vite nous oublierons qui nous sommes et nous deviendrons des religieux désincarnés.

Enfin, pour que la Pédagogie de l'Incarnation soit telle, la communauté de formation doit être un espace qui reconnaisse et promeuve la dignité et la liberté responsable des personnes en formation. En effet, la pédagogie de l'obéissance bétharramite cherche à « *construire une personnalité libre et responsable en sachant passer de ce qui plaît à ce qui plaît au Père (cf. Jn 8, 29). L'obéissance, loin de réduire la liberté, lui donne plus de chance pour vivre une réelle fidélité et un plein épanouissement* » (*Ratio formationis* § 32). Lors de la Rencontre internationale des formateurs (Bétharram, juillet 2024), le P. Jean Messingué sj a bien souligné que les milieux marqués par l'arbitraire, le contrôle et la surveillance déshumanisent, accablent la conscience individuelle et se révèlent contre-productifs. En revanche, des règles claires et des accords communautaires, discernés à la lumière de l'Esprit, facilitent l'épanouissement d'une personnalité mûre et authentique. Sans ces conditions de base, le jeune en formation ne s'adaptera que trop bien à un environnement



hostile, mais ce sera en payant le prix fort. A savoir qu'il essaiera de faire ce que l'on attend de lui – « pour se glisser dans le moule » – mais ne réussira que difficilement à s'incarner, car il aura le sentiment (non sans raison) que son intégrité et son processus sont menacés.

Si l'Incarnation nous enseigne quelque chose, c'est que Dieu n'a pas choisi le charme de l'immédiateté, mais le chemin lent de l'histoire, le temps patient de la croissance. En tant que bétharramites, nous sommes appelés à parcourir ce même chemin : en accompagnant et en suivant des processus ; en interagissant et en partageant avec ce qui nous entoure ; en conquérant la liberté responsable des enfants de Dieu. ■

Mon *Ecce venio* dans le monde de l'éducation

• P. Koffi Djéban Landry scj (Katiola)

« Une des principales fonctions de saint Michel fut le professorat. Si l'on écarte les années de formation et les vingt-deux mois de ministère à Cambo, sa vie fut celle d'un professeur. Pendant trente-huit ans, de 1821 à 1824 à Larressore, et de 1825 à 1863 à Bétharram, il a enseigné les lettres, les sciences, les mathématiques, la philosophie, l'écriture sainte et la théologie. Avec sa puissance de travail et sa belle intelligence, il avait acquis pour ses cours une vaste culture. »¹ Pour notre père fondateur, éduquer c'est « former l'homme et le mettre en état de fournir une carrière utile et honorable dans sa condition. [...L'éducation intellectuelle] imprime la beauté, l'élévation, la politesse, la grandeur. C'est une inspiration de vie, de grâce et de lumière »². Cette succincte biographie de notre fondateur atteste fortement son grand intérêt pour la mission éducative. Il était convaincu que l'éducation devrait être orientée vers le bien commun, en formant des citoyens responsables et engagés. C'est pourquoi, il mettait toujours l'ac-

cent sur l'importance de l'éducation chrétienne, qui permet aux jeunes de découvrir leur identité et leur mission dans la vie.

C'est dans cet esprit que j'inscris ma mission d'enseignant de français et de latin au Cours Secondaire Privé Catholique Saint-Jean-Marie Vianney de Katiola (centre-nord de la Côte d'Ivoire). L'obéissance, l'amour et le dévouement, pour paraphraser notre père fondateur saint Michel Garicoïts, sont les secrets ressorts qu'il faut continuellement rechercher dans le cœur de tout missionnaire bétharramite. Ces trois vertus m'apparaissent fondamentales pour ma mission d'éducateur. C'est dans mon quotidien d'enseignant que j'essaie de vivre la *Sequela Christi* répondant ainsi généreusement à l'appel du Seigneur m'invitant à être « son coopérateur pour le salut des âmes ». À l'exemple de saint Michel, je suis constamment appelé à me tourner vers le Seigneur afin de lui manifester mon amour et mon entière disponibilité. Dans ma rencontre intime avec

1) Pierre Miéyaa dans *Correspondance de saint Michel Garicoïts*, Tome 1. Introduction p. 21.

2) Manuscrits du Saint (992), cité par Pierre Duvignau scj dans *Un Maître spirituel du XIX^e siècle*, p. 90.

le Sacré-Cœur, je trouve la force de vivre mon sacerdoce au sein de ma communauté religieuse et dans les différents services d'Église qui me sont confiés. Faire la volonté de Dieu, « *par amour plus que pour tout autre motif* », m'engage sérieusement à vivre ma mission d'enseignant avec une conscience professionnelle, c'est-à-dire la volonté de bien m'acquitter de ma tâche éducative impliquant pour moi : la régularité (travail minutieux, assidu et ponctuel), le zèle (dévouement, abnégation) et l'initiative (esprit de créativité, critique et d'innovation). Tout cela, je le vis bien grâce à Dieu qui me donne constamment la force nécessaire, grâce au soutien et à l'accompagnement indéfectibles de mes frères de communauté et à la parfaite collaboration avec le personnel dudit établissement. Sachant qu'il me faut impérativement avoir une bonne pédagogie afin de mieux assurer la fonction d'enseignant, je participe activement aux différentes rencontres de la corporation des enseignants de notre région.

Je garde continuellement à l'esprit que l'éducateur a la lourde responsabilité de transmettre aux apprenants le sens de la vie et de faire percevoir la grandeur de l'amour humain, ainsi que de faire naître le désir de rencontrer et de suivre le Christ. J'essaie donc de

reprendre à mon compte et de poursuivre les intuitions de St Michel, pour apprendre à mes élèves à connaître le Christ, à l'aimer et à le suivre selon leur vocation particulière. Et en tant que pasteur d'âme, je ne cesse de redire *Ecce venio* en aidant et en soutenant les parents d'élèves, souvent désespérés par les vicissitudes de la vie, dans leur tâche éducative.

Notre père Michel Garicoïts fortifiait sa vie intérieure et affinait son sens pastoral par l'étude fréquente de la philosophie et de la théologie. Il nous rappelle ainsi la nécessité de nous former sans cesse pour devenir des éducateurs ; car, pour lui, l'étude est un élément indispensable à tous les missionnaires de l'Évangile. En conjuguant l'exercice du ministère sacerdotal et la formation, je parviens, avec la grâce de Dieu et ma formation religieuse et universitaire à transmettre le savoir à cette jeunesse scolaire en quête de repères et de sens. Je ne garde rien pour moi. Tout ce que j'ai appris çà et là, mon savoir-être et mon savoir-faire sont au service des plus petits, mes jeunes frères et sœurs apprenants. Mes deux années d'études de lettres à l'université de Pau sont un atout pour mes élèves. Je leur transmets patiemment l'amour de la langue française qui, d'ailleurs, s'avère être la langue offi-



cielle de notre pays. Les exemples illustrant mes différents cours relèvent du concret pour avoir vécu quelques années en France. Cela est une source de motivation pour mes apprenants.

Bien que très prenante et exigeante, l'éducation des jeunes est un apostolat remarquable, car, en aidant chacun à faire fructifier ses talents, le véritable pédagogue permet l'épanouissement de la personne, la conduisant ainsi à découvrir l'amour miséricordieux du Seigneur et l'invite à prendre confiance en elle-même et à se mettre au service des autres. La transformation merveilleuse des élèves suscite en moi un sentiment de joie. N'est-ce pas cela « *procurer aux*

autres le même bonheur » ?

En nous inspirant des enseignements de saint Michel Garicoïts, nous pouvons contribuer à construire un monde plus juste et plus solidaire, où chaque individu peut atteindre son plein potentiel. Je reste donc convaincu que l'avenir de l'Église et de la société repose en grande partie sur la formation donnée aujourd'hui aux jeunes. La présence prévenante et chaleureuse d'éducateurs mûrs et équilibrés est une chance pour nos apprenants. Ceux-ci apprendront donc à construire leur personnalité à travers une formation humaine, une éducation spirituelle et morale appropriée, pour qu'ils puissent devenir des

adultes solides, capables d'assumer des responsabilités dans la société et être de fidèles disciples du Christ.

Conscient des zones de turbulence que traverse actuellement notre Congrégation avec « l'Affaire Bétharam » et ses révélations d'anciens cas d'abus sexuels et de violences, je demande constamment au Seigneur la force de tenir mon engagement

en me familiarisant aux principes de l'amour, de la compassion et de la charité chrétienne et en respectant le code de conduite que tout adulte doit observer vis-à-vis de mineurs. Ma modeste contribution au collège de Katiola vise donc à former des jeunes capables de répondre aux défis de leur temps. ■

Mon expérience à la mission de Langting

• P. Peter Valan Kanagaraj scj (Langting)

L'école St. Mary à Langting a été fondée il y a 25 ans. Les pères jésuites avaient commencé cette mission à la demande de l'évêque John en 2003. Le P. Valerian sj, le P. Asshuli sj, le P. Owan sj, puis mes confrères, le P. Jesuraj scj, le P. Jestin scj, le P. Jacob scj, et moi-même à présent, nous nous sommes succédé, avec des sœurs franciscaines clarisses, religieuses présentes dans cette mission. Cette école est une merveilleuse opportunité pour servir dans ce district de Dima Hasao en Assam pour le bien-être et la promotion humaine de la population locale, à la fois sur le plan culturel et économique, et ce à travers l'éducation, celle-ci étant le seul domaine dans lequel nous sommes autorisés à accomplir une activité missionnaire.

La culture de ces gens est d'une grande richesse. Ils célèbrent la vie. Ils mènent une vie simple et travaillent dur. On constate de nettes améliorations dans leur mode de vie depuis que l'école a commencé son activité d'éducation des enfants. Sur le plan religieux, ils vouent un culte à la nature. Ils croient en la présence d'esprits dans les éléments naturels et l'univers. Les Dima Hasao sont stricts dans leur pratique, ce qui est une façon de préserver leur groupe ethnique et leur culture. Je crois qu'à leurs yeux, nous ne sommes que des éducateurs, ce pour quoi d'ailleurs nous avons été invités à œuvrer parmi eux.

Quelle est notre source d'inspiration

pour diffuser le charisme de l'incarnation dans la vie de chaque jour, dans ce territoire non chrétien ?

L'école est comme un port : on y charge le navire en personnes munies de leurs bagages, en cargaison, etc. Mais un navire n'est pas destiné à rester au port. Son but est d'atteindre d'autres rives. Toutefois, avant d'atteindre sa destination, le navire doit naviguer dans des eaux profondes, affronter des vagues impétueuses et des vents forts. Le navire est préparé au port pour faire face à toutes les difficultés qui se présenteront à lui durant la traversée. L'école prépare ainsi chaque élève à faire face à la réalité de la vie à travers les enseignements et en éduquant sur divers aspects de la vie par le biais du sport et d'autres activités. Ces dernières années, me semble-t-il, les gens de cette région ont compris la nécessité de l'éducation et y voient un puissant instrument pour changer leur vie sur le plan économique. Les gens sont fiers d'appartenir à cette communauté éducative.

Notre journée commence par la messe qui est la source de notre force pour témoigner auprès des personnes que nous rencontrons dans notre vie de tous les jours. Personnellement, j'essaie de relever chaque jour le défi de l'Incarnation, Dieu fait homme, en cherchant le visage de Dieu dans tous les aspects : que ferait Dieu à ma place et que di-

rait-il ? En cela, je crains malheureusement d'avoir souvent échoué.

Rencontrer les parents d'élèves fait partie de mes activités. Leurs besoins sont variés. Certains sont des parents seuls, ou affligés de maladies chroniques. Certains luttent au jour le jour pour leur pain quotidien. D'autres sont les tuteurs d'élèves sans famille. Beaucoup sont des personnes dans le besoin, de quelque nature qu'il soit, ou en difficulté. D'un côté, je dois penser à la gestion de l'école, de l'autre, je dois tenir compte des besoins des élèves et des familles. Toutes ces situations m'incitent à la compassion, mais il faut aussi être juste. En dépit de tout cela, je témoigne du fait que « Dieu pourvoit ». Il m'a toujours aidé à être généreux et attentionné et à affronter les besoins quotidiens.

Le district de Dima Hasao présente une mosaïque de groupes ethniques : les Dimasa, les Khelma, les Kuki, les Bengali, les Bihari, les Népalais, les Naga, les Karbi, les Garo et les Adivasi. Pour faciliter l'unité dans la diversité entre enseignants et élèves, nous avons engagé des enseignants issus de diverses ethnies et adopté l'anglais comme langue officielle pour l'enseignement. Chacun partage ses connaissances, ses idées et ses expériences pour renforcer le lien et la compréhension mutuelle. Une fois par semaine, les élèves de chaque ethnie viennent dans leurs vêtements tra-



ditionnels pour enrichir et préserver leur culture. Nous voyons l'œuvre de Dieu dans la richesse et dans le caractère unique de chaque être humain.

Concrètement, cette expérience missionnaire m'enseigne beaucoup de choses : à respecter les différents types de personnes et leurs opinions ; à me rappeler combien je suis petit et des limites de mon savoir ; apprendre que la vie est belle, et qu'il faut la rendre simple et aimable ; apprendre à ignorer la négativité qui n'aide pas à grandir ; apprendre à tenir compte en premier lieu de l'opinion et de la situation de l'autre. J'apprends à être en paix avec moi-même à la fin de la journée pour commencer la suivante avec un nouvel enthousiasme. Je me rends compte que je suis faible et indigne, mais aussi que la

grâce de Dieu est immense. J'apprends à moins pleurer ou à moins m'inquiéter, sauf si mes pleurs ou mon inquiétude peuvent conduire à une solution. J'apprends à me concentrer sur ma santé, mon bonheur et sur la satisfaction que je ressens à faire du bien aux gens. J'apprends que la vie vaut plus que l'argent. A travers cette expérience, j'apprends à être plus humain vis-à-vis de mes frères et sœurs et à les aider à répondre à leurs besoins.

Merci à la famille de Bétharram qui a considéré que, dans mon indignité, je pouvais être digne de mener cette mission et de glorifier Dieu dans tout ce que nous faisons. Que Dieu nous bénisse tous. ■

LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, LE P. EDUARDO GUSTAVO AGIN SCJ, AVEC LE CONSENTEMENT DE SON CONSEIL, A PRÉSENTÉ LE F. ALWYN CRASTA DU VICARIAT DE L'INDE (RÉGION SMJC) AU MINISTÈRE DIACONAL (RÉUNION DU 13 MARS À ROME).

Le 31 mars 2025, le Vicariat de l'Inde a célébré joyeusement l'ordination diaconale du F. Alwyn.

L'événement a eu lieu à la chapelle du Collège Kristu Jyoti. La cérémonie a été présidée par M^{gr} Peter Machado,

Archevêque de l'Archidiocèse de Bangalore. La famille du F. Alwyn a fait le voyage de la ville de Kasaragod, à plus de 300 km, pour l'occasion.

Après la messe d'ordination diaconale, les festivités se sont poursuivies dans notre maison de formation de Shobhana Shaakha.

L'événement a rempli de joie et d'orgueil le cœur de tous les participants.



LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, LE P. EDUARDO GUSTAVO AGIN SCJ, AVEC LE CONSENTEMENT DE SON CONSEIL, PRÉSENTE LE DIACRE OSCAR MENDOZA, DU VICARIAT DU PARAGUAY (RÉGION PAE), AU MINISTÈRE SACERDOTAL

(RÉUNION DES 20 ET 21 MARS À ROME).

L'ordination est prévue pour le 10 août 2025 à San José de los Arroyos (diocèse de Coronel Oviedo).

Quatrième voyage à Rome

Novembre 1878 – Janvier 1879

Ce voyage à Rome est peut-être le plus significatif pour l'histoire de la Congrégation. Il s'agit en effet de la fondation de la communauté de Bethléem et du début de la cause de béatification du P. Garicoïts. Mais procédons dans l'ordre, car l'histoire est longue.

En août 1875, un groupe de carmélites de Pau était parti fonder le Carmel à Bethléem, en Terre Sainte. Cette fondation était voulue par Sr Marie de Jésus Crucifié et soutenue par une généreuse bienfaitrice, M^{lle} Berthe de Saint-Cricq Dartigaux¹.



Berthe de Saint-Cricq Dartigaux

Bétharram entretenait des liens étroits avec le Carmel de Pau, dont les pères étaient aumôniers. En octobre 1876, le P. Chirou² est choisi pour accompagner un deuxième groupe de carmélites à Bethléem. De retour à Bétharram, en janvier 1877, il communique au Conseil général la proposition du Père

Belloni³ (fondateur d'un orphelinat à Bethléem) d'envoyer à Bethléem un père de Bétharram comme aumônier du Carmel et professeur dans ses écoles.

Le Conseil prend le temps d'examiner la question. Le P. Etchécopar s'intéresse

1) Née à Pau en 1835, fille unique du président du tribunal de Pau et nièce, par sa mère, du comte de Saint-Cricq, ministre du roi Charles X. Célibataire, elle dépensa toute sa fortune personnelle pour les carmélites, achetant les terrains des carmels de Bethléem et de Nazareth, et celui d'Emmaüs, dont elle lança les fouilles archéologiques ; elle finança également la construction du Carmel et de la résidence des pères à Bethléem. Elle mourut à Bethléem, où elle s'était retirée, au début du mois de mars 1877. Elle est reconnue comme la « fondatrice » du Carmel, tandis que la Congrégation de Bétharram reconnaît en elle une « très insigne bienfaitrice ».

2) Le P. Prosper Chirou (1837-1932) était le neveu du P. Jean Chirou, supérieur général de Bétharram après la mort de saint Michel. Le P. Prosper est alors aumônier du Carmel de Pau. En raison de ses capacités de gestionnaire, il a été longtemps Econome général et assumé cette fonction d'économe dans toutes les communautés où il vécut.

3) Le P. Antonio Belloni (1831-1903), prêtre du diocèse d'Albenga (Ligurie, Italie), parti missionnaire en Terre Sainte, fonda plusieurs œuvres. D'après les archives, son intention était, semble-t-il, de donner l'orphelinat de Bethléem et ses autres œuvres en Terre Sainte aux Pères de Bétharram. Le projet n'aboutit pas et en 1891 tout ce qu'il avait fondé passa aux Salésiens, dont il était devenu membre.

personnellement au projet, écrit au P. Raimondo Bianchi, procureur de la Congrégation à Rome, pour entendre son avis, et à Sr Marie de Jésus Crucifié, qui devient le principal soutien de la fondation. Finalement le Conseil général et le P. Etchécopar décident, au mois de juillet 1877, d'envoyer à Bethléem le même P. Chirou, à titre provisoire, pour seconder le Père Belloni et suivre avec lui la construction du nouveau Carmel.

Le Patriarche de Jérusalem, M^{gr} Vincenzo Bracco, se montre favorable à l'arrivée des pères de Bétharram, même lorsque, à la demande de Sr Marie de Jésus Crucifié, il est envisagé de fonder une véritable communauté à Bethléem. Ce n'eût pas été la première fois que le Patriarche accueillait dans son patriarcat des prêtres d'autres diocèses. Mais les choses prennent un tour nouveau. En effet, en juillet 1877, Bétharram reçoit du Saint-Siège le décret d'approbation définitif : la Congrégation est désormais reconnue comme institut de droit pontifical, et non plus comme simple congrégation diocésaine. En novembre 1877, le

Patriarche se voit donc contraint de retirer son consentement : en effet, pour qu'une congrégation religieuse de droit pontifical puisse entrer en Terre Sainte, il faut l'autorisation du Saint-Siège.

P. Prosper Chirou scj



Le P. Etchécopar n'abandonne pas, il veut à tout prix cette fondation, même si son Conseil se montre perplexe et hésitant en raison du petit nombre de religieux bétharramites. Le

10 décembre 1877, il organise à Bétharram une rencontre sur laquelle est maintenue la plus grande réserve. Nous savons qu'y ont participé le P. Etchécopar, le P. Pierre Estrate, supérieur de la communauté de Pau, et confesseur de M^{lle} Dartigaux, M^{lle} Berthe Dartigaux elle-même et M^{gr} Gaspard Mermillod, évêque suisse, alors exilé en France. Nous ne savons pas ce qu'ils se sont dit, mais ils ont certainement planifié les étapes à franchir pour la fondation de Bethléem. En effet, cinq jours plus tard, M^{gr} Mermillod écrit au préfet de *Propaganda Fide*⁴ pour lui faire part de la volonté de M^{lle} Dartigaux de fonder, à ses frais, l'aumônerie des pères de Bétharram à Bethléem et pour demander donc les autorisations

4) Congrégation du Saint-Siège, aujourd'hui appelée Dicastère pour l'évangélisation, dont dépendait toute décision en terre de mission, y compris l'ouverture de la résidence bétharramite de Bethléem.

nécessaires.

Cette lettre est la première d'une longue série de missives échangées entre les différents protagonistes de cette histoire. *Propaganda Fide* demande l'avis des franciscains, qui gèrent la Custodie de Terre Sainte depuis des siècles et qui se montrent défavorables à cette fondation. La correspondance de Soeur Marie de Jésus Crucifié se fait insistante sur le sujet : elle écrit à tout le monde, le Pape, le Secrétaire d'Etat du Vatican, le préfet de *Propaganda Fide*, afin de plaider la cause de Bétharram.

Propaganda Fide ayant refusé de fait son consentement à l'arrivée des Bétharramites en Terre Sainte, M^{lle} Dartigaux décide de viser plus haut et écrit directement au pape Léon XIII. Nous sommes au début du mois de juin 1878. Le P. Etchécopar est favorable à la fondation, mais comme il l'écrit à M^{lle} Dartigaux, le projet ne peut se réaliser que « *par la décision, la volonté, la mission émanant de l'autorité du Vicaire de Jésus-Christ* ». ⁵

Entre-temps, Soeur Marie de Jésus Crucifié meurt le 26 août 1878 sans voir son rêve réalisé. A la nouvelle de sa mort, il est décidé d'envoyer à Bethléem,

officiellement pour un pèlerinage, le P. Estrate et M^{lle} Dartigaux ; ces derniers partent le 1^{er} octobre 1878. Dans son testament, la sainte Carmélite avait exprimé le souhait que son cœur lui soit retiré pour qu'il soit rapporté au Carmel de Pau. Cette dernière volonté sera exaucée.

Ce qui se passe ensuite est enveloppé de mystère. Nous savons qu'à un certain moment, au cours du mois d'octobre (ou peut-être même avant), il fut décidé, après un nouveau refus de *Propaganda Fide*, de s'adresser de nouveau au Pape pour la fondation de Bethléem. Cette fois ce ne sera plus par lettre, mais en parlant directement avec lui, à Rome. Le 2 octobre, le P. Etchécopar écrit au P. Magendie : « *Si le Ciel le permet, j'irai à Rome vers la fin de novembre... Ce n'est pas simplement un but de pèlerinage, que ce voyage. Le bien de la Congrégation y est intéressé ; plus tard, le jour se fera sur ce point et nous pourrons en parler plus sciemment.* »

Le départ est prévu pour le 25 novembre. Le 29 à 11 heures du soir, le train dans lequel se trouve le P. Etchécopar arrive à Rome, mais celui-ci décide de poursuivre son voyage jusqu'à Naples. En effet, le lendemain à midi, est prévue

5) Malheureusement, nous n'avons pas (encore) trouvé les lettres écrites par le P. Etchécopar à cette période-là. Je me souviens d'avoir lu qu'il avait donné l'ordre au P. Chirou de brûler, après lecture, tout ce qui lui parvenait de France.

l'arrivée d'un navire en provenance de l'Orient, qui ramène en Europe le P. Estrate et M^{lle} Dartigaux, qui porte avec elle le cœur de Sœur Marie de Jésus Crucifié. En attendant ces « pèlerins » venant de Bethléem, le P. Etchécopar contemple le Vésuve et raconte à sa sœur Madeleine : « Ces lignes que je trace en ce moment, je les écris en vue du Vésuve, qui lance constamment ses bouffées de fumée par trois ou quatre gueules entr'ouvertes. Hier soir on eût dit sur ces mêmes points les croisées d'une maison illuminées, par de vives clartés scintillantes ! Quel prodige ! quelle merveille, que cette fournaise qui bouillonne et qui brûle si près de nous, à trois lieues de cette grande ville souriante comme une fleur épanouie le long de cette belle mer, sous ce ciel d'un azur si pur ! »



P. Pierre Estrate scj

Le groupe arrive à Rome le 30 novembre et se met immédiatement au travail. M^{lle} Dartigaux, et peut-être aussi le P. Etchécopar, rencontre plusieurs personnalités de *Propaganda Fide* pour discuter de la fondation de Bethléem. Le 6 décembre, M^{lle} Dartigaux couche par écrit, de nouveau, sa volonté expresse de fonder et de maintenir à ses frais l'aumônerie des pères de Bétharram.

Mais tout ne va pas comme prévu. Le P. Etchécopar écrit au P. Pagadoy, son assistant : « A voir les lenteurs et les précautions de Rome, et eu égard aux difficultés signalées par la Propagande sur notre introduction en Terre Sainte, la chose semble repoussée ou du moins ajournée pour longtemps... » Et plus tard : « De très grosses difficultés s'opposaient à notre fondation en Terre Sainte ».

Mais, comme l'avait prédit Sr Marie de Jésus Crucifié, la fondation est déjà décidée au Ciel, et donc elle se fera aussi

sur terre. Autour du 10 décembre, M^{lle} Dartigaux obtient une

audience privée auprès de Léon XIII. D'après les souvenirs du P. Estrate, qui était probablement avec elle, la discussion porte sur l'introduction de la Congrégation de

Bétharram en Terre Sainte. Le

Saint-Père demande à la fondatrice de tout mettre par écrit et de lui envoyer la lettre à travers *Propaganda Fide*.

Pour la énième fois, Dartigaux répète ce qu'elle demande depuis un an, mais cette fois-ci elle finit par l'obtenir. Le dimanche 15 décembre, le secrétaire de *Propaganda Fide* soumet au pape la demande d'autorisation à fonder une communauté bétharramite à

Bethléem et Léon XIII donne son consentement. C'est fait. Le jour de Noël, le P. Etchécopar communique la bonne nouvelle à toute la Congrégation : « *Le Souverain Pontife vient d'autoriser, directement et immédiatement par lui-même, l'établissement de notre Institut à Bethléem, pour y desservir le Couvent des Carmélites et s'employer à toutes les œuvres que M^{gr} le Patriarche de Jérusalem daignera lui confier. J'ai le Rescrit dans mes mains... Bétharram à Bethléem par l'ordre exprès du Saint Père, n'est-ce pas un privilège apportant une grande joie ?* »

Mais le P. Etchécopar est à Rome non seulement pour la fondation de Bethléem, mais aussi pour un autre projet, un autre rêve... Il écrit le 12 décembre au P. Magendie : « *Des hommes très autorisés m'engagent à commencer le procès canonique de notre vénéré fondateur ; ils me disent qu'on espère bien arriver au moins à l'Introduction de la cause, c'est-à-dire jusqu'à la déclaration de vénérabilité. Prions et sanctifions-nous !* »

Le mercredi 18 décembre, il obtient lui aussi une audience privée auprès de Léon XIII, auquel il soumet l'idée d'introduire la cause du Fondateur ; et le même jour il présente ce projet au

cardinal préfet de la Congrégation des Rites. C'est là le premier pas d'un très long parcours, dont le P. Etchécopar ne verra pas l'aboutissement... , et qui ne s'achèvera qu'en 1947 avec la canonisation du P. Garicoïts.

Le retour de Rome du P. Etchécopar était prévu pour la fin décembre 1878, mais la fondation de Bethléem demande d'autres avis, rencontres et consultations. Il ne quittera la Cité éternelle qu'à la mi-janvier et rentrera à Bétharram le 18 janvier, avec tous ses compagnons de voyage. Le 20 janvier, avec la permission de l'évêque de Bayonne, le cœur de Sœur Marie de Jésus Crucifié est solennellement déposé au Carmel de Pau : « Si on devait un jour s'occuper de la cause de béatification de cette très pieuse Carmélite, on retrouvera le cœur qui fut un brûlant foyer d'amour divin... » ⁶ ■

Roberto Cornara



Sainte Marie de Jésus Crucifié

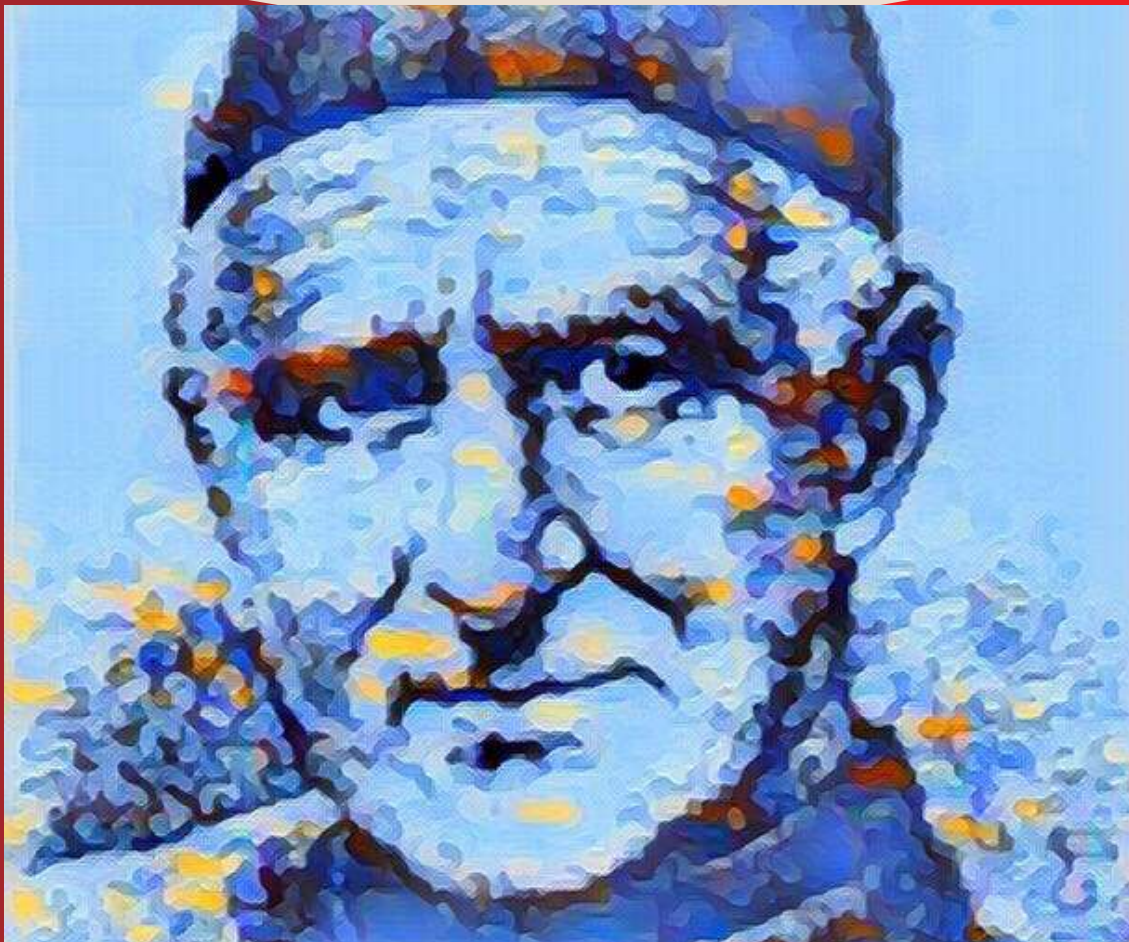
6) Lettre à sa sœur Madeleine, 22 janvier 1879.

“

Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu être soumis à la loi commune et arriver à la gloire par la souffrance: *Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire ?* (Lc 24,26). Comme s'il disait: c'est tout simple, la loi est pour moi comme pour les autres. Aussi ne se plaint-il pas au milieu des combats nécessaires; il ne s'en prend ni aux Juifs, ni à Judas; personne, dit-il, ne m'enlève la vie (Jn 10,18). Il nous invite à le suivre, mais où? aux noces de Cana, au Thabor? Non, au Calvaire, en portant la croix, chacun la sienne, non celle des autres; en la portant tous les jours de notre vie.

”

Pensées de saint Michel Garicoïts,
recueillies par le P. Auguste Etchécopar



Societas Sacratissimi
C o r d i s J e s u

Betharran